

palliatif et curatif; les tumeurs qui sont situées dans la cavité de l'organe, dans son tissu propre ou à sa surface péritopéale, ne réclament que des moyens palliatifs; ainsi il faut modérer les hémorrhagies par le repos, la position horizontale, et les injections astringentes; on soutiendra les forces par un régime analeptique, et l'emploi des toniques, principalement le quinquina, les amers et les antiscorbutiques. Les malades non mariées devront fuir les liens du mariage, celles qui y seront engagées éviteront avec le plus grand soin de devenir enceintes, parce que leur vie et celle de leur enfant seraient exposées aux plus grands dangers.

Avant de parler du traitement chirurgical des polypes, il est bon de dire que si une tumeur de cette nature, quoique encore cachée dans la cavité de l'utérus, se montrait à l'orifice du col et déterminait des efforts d'expulsion et la dilatation du museau de tanche, on pourrait en aider la sortie en administrant du seigle ergoté ainsi qu'on l'a déjà fait avec succès: (*The lancett. T. 1, London 1828*).

Les moyens chirurgicaux proposés pour enlever ou détruire les polypes utérins accessibles aux opérations, sont: la cautérisation, l'arrachement, le broiement, la torsion, la ligature et l'excision.

La cautérisation avec le fer rougi au feu conseillée par *Hippocrate* (1) pour détruire les polypes

(1) *Hippocrate*, de morb. lib. II, p. 471, de effect. p. 517.

des fosses nasales, ainsi que les substances cathartiques employées dans le même but par *Celse* (1), et selon *Galien* par *Philoxène*, *Antipater*, *Antonius Musa* (2), enfin par *Scribonius Largus* (3), *Aetius* (4), *Alexandre de Tralles* (5), et plusieurs autres médecins de l'antiquité, n'ont jamais été mises en usage dans le traitement des polypes utérins dont aucun de ces auteurs ne fait mention. Comme ces moyens nous paraissent devoir être aussi dangereux qu'insuffisants, surtout pour détruire les polypes fibreux, nous bornons là ce que nous avons à en dire.

Nous n'ajouterons également que peu de mots sur la torsion et l'arrachement, soit parce qu'il en a été déjà question page 772, soit aussi parce que ces moyens employés isolément ou simultanément ne conviennent pas dans les polypes fibreux, mais seulement pour les polypes vésiculeux et cellulo-vasculaires, qui sont peu volumineux, de consistance molle, et ayant un pédicule mince et très friable. Nous ajouterons seulement que cette méthode employée avec succès par *Boudon* (6), MM. *Récamier*

(1) Lib. VI. cap. VIII. Tome II, p. 61.

(2) Galen. de compos. med. sec. loca lib. III.

(3) De compos. med. cap. 9 col. 201. coll. stephan.

(4) Tetrabibl. II. Serm. 2, cap. 92.

(5) Lib. III. cap. 8, p. 206, traduct. J. Gauthier d'Andernac 1549.

(6) *Levret* (loc. cit.) rapporte que *Boudon*, après avoir vainement tenté de lier un polype gros comme une balle à jouer

*Lisfranc* et quelques autres praticiens de notre époque, n'a été conseillée par *Dionis*, *Heister* que pour les polypes des fosses nasales, et non pour les polypes fibreux de la matrice comme presque tous les auteurs modernes le répètent.

*Le broiement* a été mis en usage par M. *Récamier*, qui n'ayant pu ni lier, ni exciser un polype, le broya avec des pinces érigées et les doigts. Dans un autre cas il divisa la tumeur en la pressant avec l'indicateur de la main droite et parvint ainsi à la réduire en pulpe et à l'extraire en moins de deux minutes. Enfin dans une autre circonstance cet excellent praticien, et le professeur *Dupuytren*, employèrent le broiement combiné avec l'arrachement et procédèrent comme s'ils avaient opéré un polype des fosses nasales. Cette dernière méthode nous paraît préférable aux deux précédentes, et devoir être employée dans quelques cas particuliers qui ne permettent pas qu'on ait recours à la ligature ou à la section du pédicule.

*La ligature* des polypes utérins a été, ainsi que

et implanté au fond de l'utérus, le tordit avec le doigt et en fit ainsi l'extirpation.

*Lapeyronie* parle aussi d'un polype arraché de la même manière par une sage-femme. La malade âgée de 60 ans guérit très bien, quoique l'arrachement de la tumeur fût fait dans le des but réduire un prolapsus de la matrice avec lequel on l'avait confondue.

l'excision, conseillée par *Philotenus* (loc cit.) qui d'après les recherches historiques que nous avons faites, est le seul auteur ancien qui en ait parlé. Si les livres Hippocratiques (1) et ceux des Arabes (2) en font mention, c'est seulement pour le traitement des polypes des fosses nasales; la ligature mise en usage seulement dans ce cas, fut perfectionnée plusieurs siècles après par *Gabriel Fallope* (3), mais c'est à *Levret* qu'est due réellement la gloire d'avoir employé ce moyen à la cure des tumeurs polypeuses de la matrice, et d'avoir inventé en 1742 des instruments ingénieux pour en faire l'application. *Herbiniaux*; chirurgien de Bruxelles, ne se contenta pas comme *Levret* d'appliquer la ligature sur des polypes descendus dans le vagin, mais il prescrivit positivement d'en faire l'application même aux polypes intra-utérins. Plusieurs autres chirurgiens parmi lesquels sont : *Theden*, *Lecat*, *David*, de Rouen, *Brasdor*, *Desault*, *Nisten*, *Clarcke*, *Laugier*, *Læffler*, *Cullerier*, *Bouchet*, de Lyon, *Mayor*, de Lauzanne, *P. Dubois* et plusieurs autres cités dans le traité de M. *Meisner*, ont également inventé des instruments pour lier les polypes utérins. Comme ceux de *Desault* sont généralement employés par les praticiens de notre époque, et que d'ailleurs ils sont applicables

(1) Hippocrat. de morb. lib. III.

(2) *Albucasis*. Medendi. method. chirurg. lib. II, sect. 24.

(3) Opera omnia T. II. p. 298.